

# GRANIT ET SANG

Atelier Fusianima



EDITION FUSIANIMA

# GRANIT ET SANG

*Par Atelier Fusianima*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Sel et le Gazole	4
Chapitre 2 : L'Ombre du Chêne	8
Chapitre 3 : La Part du Lion	11
Chapitre 4 : Béton Armé	15
Chapitre 5 : L'Honneur à l'Enchère	19
Chapitre 6 : Le Sang du Maquis	23
Chapitre 7 : L'Invitée du Préfet	26
Chapitre 8 : La Nuit des Longs Couteaux	29
Chapitre 9 : L'Algorithme de la Peur	32
Chapitre 10 : Le Maillon Faible	35
Chapitre 11 : La Messe Noire	39
Chapitre 12 : L'Acier contre la Tempe	43
Chapitre 13 : Le Liquide et le Solide	47
Chapitre 14 : Vendetta Administrative	50
Chapitre 15 : Le Regard de Granit	53

# Chapitre 1

## Le Sel et le Gazole

La rampe d'acier du ferry s'abattit sur le quai dans un fracas de guillotine. Fin de l'exil. Livia franchit le seuil, accueillie par l'haleine d'Ajaccio : un mélange de poisson décomposé, de sel corrosif et de vapeurs d'hydrocarbures stagnant sous un soleil de plomb.

À ses côtés, Marco broyait la poignée de sa sacoche. Ses yeux de vieux lévrier traquaient le moindre mouvement suspect dans la houle des passagers.

— La voiture est derrière les hangars de la douane, Livia. On ne traîne pas. Les quais ont changé de maîtres.

Livia ne ralentit pas. Le martèlement de ses talons sur le bitume craquelé cadença sa marche. Elle ajusta ses lunettes noires, transformant son regard en deux fentes d'ébène.

— Va chercher la voiture, Marco. Je marche.

Le vieil homme se figea. Une ride d'angoisse barra son front tanné par quarante ans de soumission au Don. Il osa lui saisir le bras. Un geste jadis paternel, aujourd'hui suicidaire.

— C'est de la folie. Ta tête a un prix. Ce n'est pas le Préfet qui paiera tes couronnes funéraires.

Livia dégagea son bras d'une torsion sèche. Sa voix tomba, blanche, chirurgicale.

— Si je ne peux plus traverser ce port sans escorte, c'est que le nom de mon père est déjà enterré plus profond que lui. Attends-moi au môle. C'est un ordre.

Elle le laissa dans le sillage des gaz d'échappement.

Le port était une ruche de ferraille. Les dockers, dos voûtés sous les caisses ou juchés sur des chariots élévateurs, ignoraient les touristes. Mais pas elle. Elle sentait leurs regards s'accrocher à sa nuque comme de la mélasse. Ce n'était plus le silence craintif qui s'ouvrait autrefois sur le passage de la « fille du Roi ». C'était une pesanteur nouvelle.

Un docker au crâne rasé, le débardeur maculé de graisse noire, coupa sa trajectoire. Il s'arrêta net. Il ne baissa pas les yeux. D'un mouvement lent, il expulsa un jet de salive brune à quelques centimètres de ses escarpins italiens. Son sourire, sans dents, suait la certitude : les charognards n'avaient plus peur du lion mort.

Livia fit halte. Le vacarme du port sembla refluer, aspiré par le cri d'un goéland se disputant une tripe sur le quai.

— Un problème, l'ami ? demanda-t-elle.

L'homme s'essuya la bouche d'un revers de main provocateur. Son odeur de tabac froid et de sueur rance l'enveloppa.

— On dit que quand le vieux chêne tombe, les fourmis s'amuse, grimaça-t-il. On se demandait juste si la petite branche tiendrait au vent, ou s'il fallait la casser pour faire du petit bois.

L'insulte était brute, nue comme le béton. Autrefois, cet homme aurait fini dans les fondations d'un parking avant le crépuscule. Livia fit un pas vers lui, envahissant son

espace. Elle était frêle, mais son calme agissait comme une lame de fond.

— Mon père n'était pas un chêne, dit-elle en lissant le revers de sa veste. C'était la terre sous tes pieds. Et la terre ne tombe jamais. Elle attend juste que tu t'y allonges pour de bon.

Elle reprit sa marche, le dos droit. Le sel sur ses lèvres avait désormais le goût du sang.

Elle traversa la zone de fret, là où l'ombre des grues à portique découpait le sol en segments de fer. À cinquante mètres, une berline noire aux vitres opaques barrait l'accès au môle. Le moteur ronronnait dans une fréquence basse qui faisait vibrer la cage thoracique.

Le Préfet Gallois attendait, appuyé contre l'aile du véhicule. Son costume de lin gris, d'une propreté obscène dans ce cimetière de gazole, semblait repousser la poussière. À ses côtés, deux hommes en civil, la carrure carrée et le regard vide, verrouillaient l'espace.

— Mademoiselle Santoni, lança Gallois. Je craignais que le sel n'ait déjà commencé à éroder votre sens des convenances.

Livia s'arrêta. Elle fixa le pli impeccable du pantalon du haut fonctionnaire avant de remonter vers ses yeux, deux billes d'acier derrière des verres sans monture.

— Le sel ne ronge que ce qui est déjà mort, Monsieur le Préfet.

Gallois eut un sourire mince. Il désigna d'un signe de tête les dockers qui observaient la scène au loin.

— L'île change, Livia. Votre père était un anachronisme, une borne kilométrique que

le progrès a fini par dépasser. Ce port appartient à la République désormais. À ceux qui savent gérer les flux sans tacher les registres comptables.

Un fracas de verre brisé éclata derrière eux. L'un des gardes de Gallois venait de plaquer le docker au crâne rasé contre une pile de palettes. Le colosse suffoquait, un avant-bras écrasant sa trachée. Le second agent lui fouillait les poches avec une brutalité de mécanicien. Un craquement sec de cartilage — net comme une branche morte — déchira l'air poisseux.

Livia ne cilla pas.

— Vous voyez, reprit Gallois sans détourner les yeux, l'ordre est une matière malléable. Soit on le façonne, soit on se fait broyer. Votre nom n'est plus un bouclier. C'est une cible.

Elle fit un pas de plus, s'imprégnant de l'odeur de son parfum coûteux qui luttait contre les effluves de bitume. Elle posa une main gantée sur le capot brûlant de la berline.

— Vous parlez d'ordre alors que vous ne gérez que des ruines, murmura-t-elle. Mon père n'était pas une borne, Gallois. C'était la racine. Et quand on arrache une racine de cette taille, on ne fait pas qu'un trou dans le sol. On crée un gouffre.

Elle se détourna, le laissant là avec ses chiens de garde. Derrière elle, le docker rampait dans la poussière, crachant un mélange de rouge et de gris. Livia rejoignit la voiture de Marco. Elle monta à l'arrière et claqua la portière. Le son du métal verrouillé fut le premier coup de feu d'une guerre qu'ils croyaient déjà gagnée.

# Chapitre 2

## L'Ombre du Chêne

Le silence pesait comme un bloc de granit sur les épaules des hommes en noir. C'était une pression physique, l'atmosphère épaisse des demeures corses où l'on veille les morts qui commandaient encore. Don César reposait sur un velours pourpre. Sa peau, tannée par soixante ans de maquis, n'était plus qu'une cire rousse figée dans une pâleur d'insulte. Autour du chêne ouvert, les cierges vacillaient sous le souffle des respirations courtes. Livia se tenait à la tête du corps, une lame de Stiletto gainée de soie noire, les mains jointes pour contenir la tempête de l'héritage.

Le fracas des portes de chêne contre les butoirs de pierre brisa la veillée. Un bruit sec. Les têtes des cousins pivotèrent comme un seul mécanisme d'horlogerie. Le Préfet Gallois s'avança. Son costume de flanelle grise tranchait sur les laines sombres et les cols boutonnés. Il garda son manteau, une armure administrative en province occupée. Ses talons claquèrent sur le sol brut avec une arrogance rythmée, chaque pas giflant le protocole du deuil.

— Mademoiselle Santoni, dit-il, sa voix résonnant contre les voûtes. Je tenais à m'assurer que l'ordre public ne soit pas enterré avec le Don.

Livia ne cilla pas. Elle fixa les iris délavés de l'homme qui représentait cette France lointaine et froide. Elle fit un pas de côté, non pour s'effacer, mais pour l'isoler au centre du cercle des fidèles qui resserraient les rangs derrière lui.

— L'ordre public n'a jamais dépendu de vos bureaux, Monsieur le Préfet. Il repose sur le respect. Vous êtes dans une maison de deuil, pas un commissariat. Le sang froid qui coule dans ces veines mérite le silence de ceux qui n'ont jamais osé l'affronter

vivant.

Gallois esquissa un rictus de bureaucrate, une grimace qui ne montait pas jusqu'aux yeux. Il se pencha sur César avec une curiosité clinique, cherchant du regard la trace d'une faiblesse ou d'une décomposition utile.

— Le respect est une monnaie qui se dévalue vite à la mort du banquier, répliqua-t-il à mi-voix. Vos associés se demandent si une femme revenue d'exil saura tenir les comptes, ou s'il faut liquider les actifs avant que l'État ne s'en charge.

Livia sentit le regard des « oncles » peser sur sa nuque. Ces hommes pesaient chaque mot pour savoir s'ils devaient la servir ou l'abattre. Elle désigna d'un geste lent la rangée de visages burinés par les secrets et les hivers de montagne.

— Regardez-les. Ils ne voient pas en vous la loi, mais un contretemps.

Le rituel reprit. Chaque membre du premier cercle devait toucher la main du défunt, un pacte de chair contre chair. Un à un, les lieutenants s'avancèrent. Une main rugueuse sur les doigts croisés de César. Un murmure inaudible. Livia scrutait chaque muscle, chaque goutte de sueur sous la chaleur des cierges.

Quand Marco, l'homme des intérêts immobiliers de Porto-Vecchio, s'approcha, son épaule se crispa. Il s'inclina, mais ses doigts s'arrêtèrent à quelques millimètres de la peau froide. Il feignit une bénédiction aérienne pour éviter le contact. Il recula trop vite, les yeux fuyants vers l'ombre du buffet. Le Préfet sourit, savourant cette fissure.

— Vous avez vu son geste ? murmura Gallois, s'approchant de Livia jusqu'à lui faire sentir son eau de Cologne coûteuse. Le dégoût est difficile à masquer quand on réalise que le trône est déjà rongé par les termites.

Livia pivota lentement. Elle réduisit l'espace de sécurité et posa une main d'une

froideur cadavérique sur le revers du costume gris fer du Préfet. Le contact fut une transgression violente. Les hommes de l'ombre retinrent leur respiration.

— Vous confondez la peur et le dégoût, Monsieur le Préfet. Marco ne craint pas mon père. Il craint le jugement qui attend ceux qui rompent le serment. Dans cette salle, chaque pierre a une oreille et chaque ombre une lame.

Elle lâcha le tissu d'un mouvement sec et saisit la main de Don César. Elle la pressa avec une ferveur qui n'avait rien de filial : c'était une transmission de commandement. La peau était un cuir glacé qui aspirait sa chaleur.

— Marco ! lança-t-elle.

L'homme s'immobilisa à l'autre bout de la pièce. Sa flûte de champagne tinta contre ses dents. Livia ne le regardait pas ; elle fixait le visage paisible de son père.

— Tu as oublié de demander la bénédiction du Don pour Porto-Vecchio, reprit-elle, le ton devenu caressant, signal de mort imminente. Approche. Mon père n'aime pas que ses fils partent sans lui dire la vérité en face. Je ne voudrais pas que le Préfet pense que nous manquons de savoir-vivre.

Gallois ajusta sa cravate, sentant le sol se dérober. Il comprit, devant ces mains qui se glissaient sous les vestons, que sa présence n'était plus qu'un décor. La violence qui montait n'était pas celle des codes pénaux, mais une purge archaïque. Livia Santoni venait de passer du deuil à la prédation. Le salon de granit n'était plus un sanctuaire, mais une arène.

# Chapitre 3

## La Part du Lion

La pierre de la bergerie suintait un froid gras. Une humidité ancienne, chargée d'une odeur de suie et de vieux ragoûts, s'agrippait aux bronches. Autour du plateau de chêne balaféré par un siècle de lames, les visages ressemblaient à des masques de cuir tanné. L'ampoule nue vacillait. Dans l'air, le tabac brun luttait contre les effluves de gazole des générateurs dissimulés dans le maquis.

Marco cogna le bois du plat de la paume. Les verres de gnôle tressautèrent.

— On discute, on discute, et eux se rincent sur notre dos ! Sa voix rugit, les veines de son cou tendues comme des filins. On ne va pas attendre qu'ils nous pissent dessus pour ouvrir le parapluie, Livia. Je prends trois petits, on descend à la marina, et on crame tout. Les yachts, les bureaux, les mecs. Cendre totale.

Livia ne cilla pas. Elle laissa le silence s'épaissir, une masse solide pesant sur les épaules des hommes. Elle observa les phalanges de l'oncle Toussaint ; des nœuds de bois mort, immobiles sur le rebord du meuble, fuyant son regard. Devant elle, les documents s'étaient étalés en liasses froissées : des relevés de comptes, des organigrammes où le patronyme Santoni ne figurait plus qu'en bas de page, en minuscules.

— Brûler quoi, Marco ? Sa voix était un souffle. Les hommes durent se casser en deux pour l'entendre. Le chantier de la Parata ? Il appartient à la \*Holding Cap-Nord\* depuis mardi. Le port ? Soixante pour cent des parts sont au Luxembourg, chez des types en costumes à trois mille euros qui n'ont jamais vu la couleur d'un sang humain.

Elle fit glisser un doigt sur une ligne de chiffres rouges. Une goutte de condensation tomba du plafond, s'écrasant net sur le papier.

— Ils ne tirent pas au neuf millimètres, reprit-elle en levant les yeux. Ils nous effacent à coups de saisies conservatoires et de lignes de crédit. Leurs magistrats déjeunent avec le Préfet. Ils ne visent pas le cœur, ils visent le compte courant.

Marco se leva, brusque. Son tabouret bascula contre le mur de pierres sèches dans un fracas de bois mort. Le visage pourpre, il pointa l'index vers la fenêtre barricadée par peur des tireurs.

— La terre est à nous ! Celle de nos pères ! Si on ne sort pas les dents, demain, on fera la manche sur nos propres routes pendant que les touristes se gareront là où les vieux ont enterré leurs secrets.

Il haletait. Une bête traquée cherchant une issue dans la violence. Mais dans les yeux fuyants des autres associés, Livia lut une vérité glaciale : la peur du fisc avait supplanté celle de la vendetta. Ces hommes, nourris au culte de l'honneur, étaient désarmés face à la dévoration silencieuse des algorithmes.

Livia se leva à son tour. Lentement. Le froissement de sa veste en soie noire détonnait dans ce décor médiéval. Elle contourna le plateau, ses talons claquant sur la terre battue avec une régularité de métronome. Elle atteignit son cousin. Sa main se posa sur son épaule. Une pression ferme. Maternelle, mais d'une froideur qui brisa net son élan.

— Tais-toi, Marco. Ton bruit les rassure. Ton agitation est la preuve qu'ils ont déjà gagné. Assieds-toi. Laisse-moi réfléchir à la façon de découper un prédateur qui n'a pas de corps.

Marco voulut répliquer. Le regard de Livia — ce bleu de glacier hérité de Don César — le cloua sur place. Il retomba lourdement sur son siège. Livia reprit sa position de centre de gravité.

L'air chargé de montagne pesait comme du plomb. Elle scruta les tempes tavelées de sueur de Toussaint. Le vieux lieutenant, jadis expert en passages de frontières avec des sacs de billets, ne savait plus comment masquer une signature électronique. Elle déplaça une carte du littoral. Un cadastre surchargé de stabilo jaune. Des parcelles d'âme vendues à l'encan.

— Le Préfet Gallois ne veut pas de nous en prison, commença-t-elle. Sa voix glissait comme une lame de rasoir. La prison est un sanctuaire. On y forge des légendes. Ce qu'il veut, c'est transformer les Santoni en une ligne budgétaire déficitaire. Un nom que les banques rayeront d'un trait de plume avant même que vous n'ayez poussé la porte de l'agence.

Elle fixa Toussaint. Il triturait son vieux briquet de nacre.

— Toussaint, tu as cédé tes parts dans la SCI de l'Ostriconi. À qui ?

Le vieil homme sursauta. Le métal du briquet tinta contre le bois brut. Ses lèvres tremblèrent.

— Les impôts, Livia... Ils saisissaient la maison de ma sœur. Une société de conseil, la \*Luna-Invest\*. Des gens corrects, ils ont payé le prix fort...

Le mouvement de Livia fut un éclair. Son bras se détendit, épinglant les doigts de Toussaint contre le meuble. De l'autre main, elle saisit un couteau à fromage. La pointe d'acier s'enfonça d'un centimètre dans le chêne, entre le majeur et l'annulaire du vieil homme. Un craquement sec.

— \*Luna-Invest\* est une filiale de la banque privée du Préfet via trois écrans aux Caïmans, siffla-t-elle, son visage collé à celui du traître. Tu n'as pas sauvé ta sœur, Toussaint. Tu as offert la corde au bourreau. Et tu l'as fait avec le sourire.

Elle retira la lame. La marque dans le bois resterait comme un stigmate. Toussaint s'effondrait, les yeux embués. Livia lissa sa veste, sans un regard pour lui.

— Voici la suite, reprit-elle, son calme directorial retrouvé. On ne combat pas une holding avec des explosifs. On empoisonne l'actif. Paris veut nos ports pour en faire des marinas de luxe ? Ils les auront. Mais ils les auront lestés d'une dette environnementale et de litiges fonciers si inextricables qu'ils mettront trente ans à poser une brique.

Elle se tourna vers Marco.

— Marco, va voir les dockers. Je veux une grève de zèle qui fera passer les blocus de 95 pour une fête de village. Toussaint, tu rachètes tes parts demain matin. Avec l'argent que je te donnerai. Si tu échoues, ne retourne pas chez ta sœur.

Elle ferma le dossier. Le bruit du carton contre la table sonna comme un coup de grâce.

— Ils nous prennent pour des paysans avec des fusils ? Montrons-leur que nous sommes les gardiens d'un labyrinthe dont ils ne trouveront jamais la sortie. Désormais, chaque centime entrant en Corse passe par mon filtre. Ou il brûle. On ne partage pas le maquis avec un algorithme. On l'y enterre.

# Chapitre 4

## Béton Armé

La poussière de ciment saturait l'air du golfe. Une brume crayeuse qui s'incrétait dans les pores et blanchissait les mocassins de Livia. Devant elle, la « Résidence des Myrtes » dévorait la falaise, carcasse d'acier et de béton banché dressée contre le maquis. C'était l'orgueil des fonds parisiens : du luxe au mètre carré, au prix d'une vie d'homme dans l'arrière-pays.

À l'intérieur de la villa témoin, le silence était scellé par le double vitrage. La climatisation soufflait un froid stérile. Marc-Antoine Morel, l'envoyé d'Elysée-Capital, ajusta ses lunettes d'écaille. Il pointa un stylo-plume sur le plan d'architecte étalé sur le chêne massif.

— Les retards accumulés sous la gestion de votre père ont un coût, Livia, lâcha-t-il d'une voix monocorde, calibrée pour les rapports annuels. Nous ne traitons plus d'honneur ou de territoire, mais de rendement. Le TRI a chuté de quatre points depuis l'incident du mois dernier. Paris exige une restructuration.

La jeune femme ne cilla pas. Ses yeux parcouraient les lignes bleues du plan, des rêves de béton pour acheteurs qui ne verraient jamais la mer en hiver. Morel, enhardi par son mutisme, poursuivit :

— Les Santoni ne conservent que douze pour cent. C'est une concession pour stabiliser la zone. Considérez-vous comme une prestataire, plus comme une associée. Les flux sont désormais centralisés.

Un paquet de cigarettes glissa de la poche de Livia. Le geste était lent, presque rituel.

Elle en alluma une, ignorant le panneau « Non-fumeur ». La fumée s'enroula autour du crâne chauve de Morel. Il s'apprêtait à protester, mais le regard qu'elle posa sur lui le cloua au cuir de son siège. Ce n'était pas de la colère, juste une pesée. Elle évaluait le poids de la viande en face d'elle.

— Vous parlez de chiffres comme si le vent ne pouvait pas les emporter, murmura-t-elle.

Sans le quitter des yeux, elle écrasa son mégot au centre du plan, sur l'emplacement de la suite parentale. Le papier jaunit, se carbonisa dans une odeur de tabac et de cellulose brûlée. Un trou noir dévora les cotes et les annotations.

— Le béton a besoin d'eau pour prendre, Monsieur Morel. Ici, on le mélange avec autre chose pour qu'il tienne.

Elle tourna les talons. Ses talons claquèrent sur la dalle brute, métronome d'une exécution à venir. Morel resta seul, la bouche ouverte sur une ligne budgétaire qui venait de partir en fumée.

À l'extérieur, le soleil de fin de journée jetait des reflets de cuivre sur la Méditerranée. Près d'une bétonneuse, à l'écart du flux des ouvriers, un cercle s'était formé. Un silence compact pesait sur la zone de déchargement. Livia fendit la foule de ses hommes.

L'ouvrier reposait contre une pile de parpaings. Les yeux grands ouverts sur le ciel de Corse. Sous son menton, une seconde bouche s'était ouverte, nette, tranchée d'une oreille à l'autre. Le sang avait imbibé son gilet orange fluorescent, transformant le tissu vif en une flaque sombre et poisseuse que les mouches commençaient déjà à explorer.

Ce n'était pas un accident. C'était une ponctuation.

Livia observa le cadavre sans détourner la tête. Elle ramassa un gravier blanc, le fit rouler entre ses doigts, puis le laissa tomber sur le thorax immobile.

— Couvrez-le. Et ne prévenez pas la gendarmerie. Je veux que Morel le voie avant son avion.

Le financier apparut quelques minutes plus tard, sa mallette de cuir serrée contre lui comme un bouclier de papier. Il avançait d'un pas saccadé, ses chaussures de ville s'enfonçant dans la terre meuble. Lorsqu'il franchit le cercle des gardes, le hoquet de dégoût qui s'échappa de ses lèvres brisa la lourdeur de l'air. Il chancela, réalisant que ses tableurs Excel ne prévoyaient aucune ligne pour le prix d'une trachée ouverte.

Livia fit un pas vers lui, l'obligeant à reculer jusqu'au bord de la flaque.

— Regardez bien, Monsieur Morel. Vous parliez de volatilité du marché ?

Elle s'approcha encore. Il sentit l'odeur du tabac froid et du parfum boisé.

— Ce garçon n'avait pas vingt ans. Il est mort parce qu'il travaillait pour moi. Et parce que vous avez cru qu'une signature suffisait pour posséder cette terre sans demander la permission à ceux qui l'ont saignée avant vous. La Corse ne produit pas de dividendes. Elle produit des dettes qui se paient à l'unité de sang.

Toussaint, un colosse au visage raviné, posa une main lourde sur l'épaule du Parisien. Un simple ancrage.

— Allez dire à vos patrons que le béton est sec, reprit Livia. S'il manque un centime, ou si un juriste tente encore de renégocier les parts de mon père, le prochain plan que j'écraserai sera en os et en cartilage.

D'un signe de tête, elle libéra le passage. Morel s'enfuit vers le parking, manquant de trébucher sur un sac de chaux dans un fracas de gravier projeté.

Livia resta seule devant le corps alors que le chantier se noyait dans un bleu électrique et froid. Elle sentait le réseau invisible des vieux démons se resserrer. On venait de lui lancer un défi à travers ce cadavre anonyme. Elle ne tremblait pas. La colère était pour les faibles ; elle, elle habitait déjà la résolution glacée des purges à venir.

— Toussaint.

— Mademoiselle Livia ?

— Trouve sa famille. Donne-leur de quoi tenir dix ans. Dis-leur qu'il est mort pour les Santoni. Et ensuite, trouve qui a tenu la lame.

Elle fixa l'horizon, la voix plus basse que le vent dans les structures d'acier.

— Je ne veux pas de noms. Je veux des adresses, et une liste de ce qu'ils aiment.

Elle marcha vers sa voiture, laissant des empreintes nettes dans la poussière blanche. Derrière elle, la grue grinça, harpe funèbre dédiée aux ambitions déchues. Le jeu n'était plus une question de luxe. C'était un retour aux sources. Là où chaque pierre est une pierre tombale en attente.

# Chapitre 5

## L'Honneur à l'Enchère

Le bureau de Don César n'avait pas changé. L'air y stagnait, saturé de cire d'abeille et de ce tabac froid qui s'incrute dans les boiseries comme une vieille rancune. Derrière le secrétaire en chêne, Livia Santoni ne trônait pas ; elle habitait l'espace. Le dos droit, les mains immobiles sur le cuir griffé par les anciennes colères de son père.

Face à elle, Morel s'agitait. Un Parisien aux chaussures trop cirées, dont les ambitions débordaient du fauteuil Louis XV.

— Nous ne parlons plus de transporter des caisses dans des thoniers, Madame Santoni, articula-t-il en ajustant sa cravate.

Il esquissa un sourire mécanique. Ses yeux ne suivaient pas. Il déplia un document plastifié où des graphiques en couleurs insultaient la pénombre de la pièce.

— Ma proposition repose sur une architecture de flux dématérialisés. Optimisation des actifs via des plateformes aux Seychelles. C'est propre, traçable uniquement par les détenteurs des clés. Le béton des ports est obsolète. L'honneur est une valeur noble, mais l'honneur avec un rendement de douze pour cent, c'est la survie de votre nom.

Livia ne cilla pas. Elle fixait la tempe gauche de l'homme. Une perle de sueur venait d'y naître. Lourde, translucide, elle entama une descente erratique à la lisière du cuir chevelu. Livia observa ce minuscule alpiniste braver le relief d'une peau trop grasse, tandis que Morel débitait ses termes techniques comme une prière pour chasser les démons.

Puis, le silence tomba. Ce n'était pas une pause. C'était une amputation.

Morel attendait une objection, une insulte sur les traditions insulaires. Il ne reçut qu'une absence chirurgicale. Une minute passa, rythmée par le tic-tac monocorde de la comtoise dans le couloir. Le bruit ressemblait désormais au chargement lent d'un fusil de chasse.

À la deuxième minute, Morel se vit à travers les yeux de la femme : un petit comptable égaré dans une forteresse de silences millénaires. Un homme venu vendre l'âme d'une lignée pour des lignes de code. Sa propre sueur lui brûlait l'œil gauche. Il n'osa pas bouger. Le moindre geste brusque aurait brisé la trêve invisible qui le maintenait encore en vie.

À la troisième minute, la pression atmosphérique devint physique. Livia inclina légèrement la tête. Un mouvement de prédateur ajustant son angle de morsure. Sans un mot, elle défit ses mains croisées. Son index pointa la porte. Un geste d'une précision absolue. Un arrêt de mort différé.

Morel se leva d'un bond, manquant de renverser le fauteuil. Il ramassa ses documents dans un désordre pathétique, le papier crissant contre le bois. Il recula vers la sortie sans oser lui tourner le dos, balbutiant des excuses qui se perdaient dans le vide de la pièce. La lourde porte en chêne se referma.

Livia resta immobile. Elle sentait sous ses paumes la vibration sourde d'un moteur qui s'éloignait précipitamment dans l'allée de graviers. Elle attendit que le silence reprenne ses droits. Le silence souverain de la montagne, qui n'accepte les hommes que lorsqu'ils se taisent.

La porte s'ouvrit à nouveau. Toussaint entra. Sa silhouette massive bloquait la lumière. Il portait avec lui l'odeur du tabac brun et de l'humus.

— Il a laissé son dossier, murmura-t-il, désignant la chemise cartonnée oubliée sur le coin de la table.

Livia se leva. Sa silhouette fine se découpait comme une lame contre la fenêtre où le crépuscule teintait les crêtes de sang.

— Cet homme croit que l'on transforme un héritage en dividendes, dit-elle d'une voix qui semblait venir de la pierre. Brûle-le, Toussaint. Assure-toi que les cendres retournent à la terre. Là où les chiffres ne signifient plus rien.

Dehors, près des écuries, des cigarettes brillaient comme des lucioles nerveuses dans le noir.

— Le Préfet attend un signe de reddition, reprit-elle en caressant le montant froid de la fenêtre. Il a envoyé un comptable pour nous dire comment mourir poliment. Dis à nos amis de la plaine que la modernisation attendra. Nous avons des dettes plus anciennes à solder.

Un cri étouffé déchira la cour. Puis un bruit sec. Le craquement caractéristique d'un os qui cède sous une pression méthodique. Livia ne tressaillit pas.

— Le chauffeur a parlé ? demanda-t-elle sans se retourner.

— Il a essayé, répondit Toussaint avec une rudesse tranquille. Mais la langue est un muscle inutile quand on ne sait pas s'en servir pour dire la vérité. Nous l'avons aidé à se taire. Pour de bon.

Livia hocha la tête. Un mouvement imperceptible, validant l'exécution avec la froideur d'un chirurgien amputant un membre gangrené. Elle sentait le poids de la couronne de Don César. Ce n'était pas un fardeau, c'était une armure.

— Prépare la voiture. Le Préfet veut un actif liquide ? Nous allons lui montrer que le sang est le seul liquide qui ne se dévalue jamais sur cette île.

# Chapitre 6

## Le Sang du Maquis

La poussière des sentiers ne s'était pas encore tout à fait déposée sur la carrosserie du Range Rover que Livia occupait déjà le terrain, l'air glacé des cimes s'engouffrant dans ses poumons comme une gifle nécessaire. Ici, à mille mètres d'altitude, l'absence de son n'était pas un vide, mais une présence lourde, une sentinelle millénaire qui observait les hommes s'agiter dans la boue avec une indifférence minérale.

— Descends, ordonna-t-elle sans se retourner, sa voix n'étant qu'un souffle tranchant qui semblait fendre les courants d'air froid alors que ses doigts se crispaient déjà sur le rebord de la portière. Son cousin obéit, ses semelles citadines glissant sur le schiste humide tandis que le coffre s'ouvrait dans un gémissement hydraulique qui rompit brutalement la paix des montagnes. À l'intérieur, ficelé comme un ballot de viande, Paul-Marie pleurait derrière un bâillon de ruban adhésif, ses yeux dilatés reflétant le gris sale de ce ciel corse qui ne promettait aucun pardon.

On l'extirpa de l'habitacle sans le moindre ménagement, ses genoux heurtant les racines noueuses de l'arbousier avec un craquement sourd qui fit tressaillir le jeune homme resté en retrait. Livia tira de sa veste un Beretta 92FS, une masse d'acier lourde et honnête, et présenta l'arme par la crosse à son parent qui fixait le sol avec une intensité malade. — Le sang de mon père n'est pas encore sec sur les dalles de l'église, et ce petit télégraphiste vendait déjà nos routes de livraison aux Parisiens pour le prix d'une montre en or, murmura-t-elle en fixant l'horizon où la mer n'était plus qu'une ligne de plomb fondu. On ne bâtit rien sur une fuite, Marco, car chaque trahison est une fissure que l'on doit colmater avec du fer avant que l'édifice tout entier ne s'effondre.

Le métal passa d'une main à l'autre, mais les doigts du garçon semblaient faits de coton, le Beretta vibrant au rythme de ses propres battements de cœur contre sa paume moite. Il regarda Paul-Marie, un homme avec qui il avait partagé tant de cafés sur le port, et sa main commença à danser une gigue incontrôlable sous le regard impitoyable de sa cousine. — Je... Livia, il a dit qu'il avait été forcé, il a des gosses, balbutia-t-il, le canon pointé vaguement vers les pieds du traître plutôt que vers son front.

Livia fit un pas vers lui, sa silhouette découpée contre l'immensité sombre du maquis, et posa une main d'une froideur de marbre sur l'épaule du trembleur pour l'ancrer dans cette réalité brutale. Elle n'avait pas besoin de crier pour dominer l'espace ; elle l'enveloppait simplement d'une déception si dense qu'elle semblait lui ôter tout oxygène, le forçant à contempler l'abîme de sa propre indécision. — Les enfants des traîtres mangent le pain de la honte, et toi, tu es en train de m'expliquer que ta faiblesse est une vertu alors que c'est précisément ce qui nous fera tous enterrer sous un tas de chaux vive.

Le canon s'abaissa définitivement, les larmes brouillant la vision de l'apprenti tandis que le condamné émettait des sons étouffés, une prière animale qui ricochait inutilement contre les rochers. D'un mouvement fluide, presque gracieux, Livia lui arracha l'arme des mains d'un geste sec et pointa l'acier entre les deux yeux de Paul-Marie sans même prendre le temps d'ajuster sa respiration. La détonation déchira la torpeur ambiante, une explosion brève qui projeta une gerbe de pourpre sur les feuilles luisantes du myrte avant que le corps ne rejoigne la terre acide.

Elle rangea le Beretta à sa ceinture, son visage n'exprimant aucune émotion superflue, juste la satisfaction glaciale d'une tâche administrative enfin rayée de sa liste de comptes à rendre. Elle passa devant son cousin qui oscillait sur ses jambes, les oreilles sifflantes, et s'arrêta juste assez près pour qu'il soit imprégné par l'odeur de la poudre mêlée à son parfum coûteux. — Tu n'es pas un homme de guerre, et c'est un

luxe que je ne peux plus t'offrir dans ce monde où chaque allié est une menace que l'on n'a pas encore identifiée. À partir d'aujourd'hui, tu porteras les sacs, tu conduiras la voiture, et tu te tairas quand les grands parleront de l'avenir du clan.

Le véhicule s'ébranla quelques minutes plus tard, les pneus broyant le schiste avec une indifférence mécanique, tandis que le soleil déclinait sur les yachts des financiers parisiens qui flottaient comme des parasites blancs sur une mer d'encre. Demain, le Préfet viendrait présenter ses condoléances avec le sourire d'un homme qui compte déjà les pièces d'or sur les yeux des morts, mais elle l'attendrait, debout sur les cendres de ses doutes. Livia Santoni ne regardait plus le garçon prostré à ses côtés ; elle contemplait l'empire qu'elle allait rebâtir, une pierre à la fois, un cadavre après l'autre, avec la patience millénaire du granit corse.

# Chapitre 7

## L'Invitée du Préfet

L'argenterie de la République vibrait sous les vibrations des pampilles, une lumière blanche qui n'atteignait pas les coins sombres de la salle. Le Préfet Gallois fit tourner son vin, scrutant le disque sombre. Une odeur de sanglier rôti — une politesse forcée aux coutumes locales — stagnait entre eux. À l'autre bout du tissu blanc, Livia Santoni ne bougeait pas. Ses mains croisées sur ses genoux semblaient taillées dans le bois de la chaise.

« Le temps des forteresses est fini, Livia, » commença Gallois. Il savoura le silence. « Votre père empilait des pierres pour un monde qui n'existe plus. Vous, vous comprenez la valeur du mouvement. Vous n'êtes pas comme ces... associés qui se disputent les restes de l'empire. »

Il posa son verre. Le pied heurta la table. Un choc sec.

« Devenez le visage de la transition. L'interlocutrice de l'État. Nous reprenons les ports, les plages, et vous repartez à Londres avec un nom propre et un compte en banque intouchable. C'est une main tendue. »

Livia laissa le tic-tac d'une pendule remplir la pièce. Elle pencha la tête. Un reflet froid glissa sur ses cheveux noirs.

« Vous parlez de l'île comme d'un inventaire de fin d'année, » répondit-elle. Sa voix était basse, sans aucun tremblement. « Vous voyez des actifs là où je vois des racines nourries au fusil. Vous croyez que la Corse est une colonie de vacances où l'on déplace les pions depuis un bureau parisien. »

Elle se leva. Elle marcha vers la fenêtre. En bas, Ajaccio n'était qu'un semis de lumières mangé par le noir de la mer.

« L'histoire de cette terre s'écrit avec de la rancune, pas avec de l'encre. Mon père ne gérait pas des bilans, il maintenait le silence des morts. Les hommes qui m'attendent dehors ne connaissent pas le mot "transition". Ils possèdent la poussière. Si vous saisissez ce qu'ils considèrent comme leur droit, vous ne ferez pas de moi une alliée. Vous ferez de ce palais un stand de tir. »

Elle fit volte-face. Son regard frappa Gallois.

« Avant vous, il y a eu Bonnet, Erignac, tant d'autres. Ils sont arrivés avec des dossiers. Ils sont repartis sous des draps. Ne vous trompez pas : vous n'êtes qu'un figurant de passage. Et ici, on oublie vite les figurants après la mise en bière. »

Gallois sentit une goutte de sueur couler sous son col. Il chercha une contenance en lissant son revers de veste. Le vin dans son verre avait maintenant l'éclat du métal.

— Vous jouez gros, finit-il par murmurer. L'État n'est pas un clan. Si vous refusez, c'est la poigne qui s'abattra sur votre famille.

Livia ne bougea pas d'un millimètre. Elle saisit un couteau à fruit sur la table. Gallois se figea. Elle trancha une orange sanguine d'un geste sec. Le jus rouge gicla, tachant le lin blanc.

— La poigne ? dit-elle en fixant la tache sombre. Vous parlez de perquisitions et de papperasse. Vous voulez briser les structures, mais ici, la structure, c'est l'homme. Sans moi pour tenir les chiens, vos financiers ne construiront que des ruines.

Elle porta un quartier de fruit à sa bouche. Son regard restait ancré dans celui du

fonctionnaire.

— La vieille garde, ces oncles que vous pensez acheter avec des concessions de ports, ne voient en vous qu'un intendant provisoire. Si je leur dis que vous êtes un obstacle, ils ne vous enverront pas d'huissier. Ils viendront vous chercher dans votre lit.

Un craquement. Gallois avait serré son verre trop fort. Une fêlure remonta le long du cristal. Une goutte de sang perla sur son index, se mélangeant au vin renversé. Livia sourit. Un sourire sans joie.

— Le sang finit toujours par sortir, Gallois. Peu importe le prix du verre. Pour que vos maîtres dorment tranquilles, vous avez besoin de moi. Ne me traitez pas en colonisée. Je suis la seule barrière entre vous et un carnage que vos codes civils ne savent pas nommer.

Elle se dirigea vers la porte sans un regard en arrière. Elle s'arrêta sur le seuil, silhouette noire découpée par la lumière du couloir.

— L'enterrement est demain à Orto. Venez ou ne venez pas. Mais si vous venez, laissez vos dossiers à la Préfecture. Apportez du respect. Ici, on ne pardonne pas les erreurs de protocole.

La porte claqua. Gallois resta seul avec la tache rouge qui s'étendait sur la nappe. Dehors, un moteur gronda. Le Préfet comprit qu'il n'était plus le chasseur, mais la proie observée depuis le maquis.

# Chapitre 8

## La Nuit des Longs Couteaux

**\*\*CHAPITRE : LA NUIT DES LONGS COUTEAUX\*\***

**\*\*PARTIE : 1/2\*\***

L'odeur du kérosène imprégnait déjà les dalles de béton. Dans l'entrepôt numéro quatre, surnommé « Le Coffre », l'air était une masse statique, saturée par les effluves de gazole et de poussière de chantier. L'héritière ne cillait pas. Tapie dans l'angle mort d'une pile de palettes, elle sentait le bois brut marquer ses omoplates et l'acier froid du juxtaposé lui mordre la cuisse.

Dehors, Ajaccio étouffait sous une chaleur résiduelle, mais ici, entre les gerbeurs immobiles, régnait une moiteur de caveau.

Le verre vola en éclats. Pas de fracas spectaculaire, juste le tintement sec d'une bouteille de Pietra transformée en torche. Le liquide enflammé se répandit sur le sol dans un souffle sourd. Une nappe orange lécha les pneus d'un camion de livraison, propulsant des ombres mouvantes contre les murs.

Ils surgirent par la porte latérale. Trois silhouettes massives découpées par la lueur du brasier. Leurs pas résonnaient, lourds, sans aucune tentative de discrétion.

Elle ne leva pas son arme. Son index restait immobile le long du pontet. Le plomb tue l'homme, mais seule la patience démantèle les réseaux. Elle fixa le premier, un type aux épaules trop larges sanglées dans une veste de sport, serrant un pied-de-biche avec une nervosité de novice. Sous le halo d'une ampoule de sécurité, il remonta sa cagoule pour essuyer la sueur qui lui brûlait les yeux.

C'était Marc-Antoine. Le fils Rossi. Celui-là même qui, quarante-huit heures plus tôt, essuyait ses larmes sur le cercueil de Don César en jurant fidélité éternelle aux Santoni.

La Santoni enregistra chaque détail : la cicatrice en virgule sur la pommette, le tremblement imperceptible des mains, la façon dont il dirigeait les deux autres vers les archives. Pas de colère, juste une évaluation tactique. Les complices aspergeaient d'essence les registres comptables, transformant des décennies d'histoire en combustible.

Le feu commença à gronder, un bruit de draps déchirés montant vers la charpente. La dilatation thermique fit gémir le métal. La chaleur devint une agression physique, une morsure sur les joues, mais elle resta de granit. Elle n'avait pas besoin de presser la détente ce soir ; chaque visage identifié était une balle déjà gravée à leur nom.

L'un des hommes s'arrêta à trois mètres de sa cachette. Il fixa l'obscurité, les pupilles dilatées par l'adrénaline, incapable de percer le voile de fumée. Il cracha au sol, un geste de mépris vers le vide, avant de pivoter vers la sortie.

Seule dans le bâtiment qui craquait, elle attendit que le silence revienne, un silence de cendres. Elle se redressa avec une lenteur méthodique. Les vitres hautes explosaient sous la pression, retombant en une pluie de débris tranchants sur le sol noirci. Elle franchit le seuil, quittant l'enfer pour retrouver le froid cinglant de la nuit corse, saturé d'odeurs de maquis et de sel. Elle ne se retourna pas. On ne contemple pas un désastre, on évalue le prix du remboursement.

À cinquante mètres, près de la carcasse d'un vieux Berliet, une ombre massive se détacha des fourrés. Toussaint, le vieux dogue de son père, pressait une main contre son flanc. Un filet de sang sombre poissait sa chemise en lin. Il ne disait rien. Chez les Santoni, la douleur est une affaire privée.

— Marc-Antoine Rossi, lâcha-t-elle.

Sa voix coupa le vent comme une lame de rasoir. Le vieux soldat accusa le coup par un simple serrage de mâchoire. Le nom du traître flottait entre eux, valant condamnation à mort. Toussaint cracha un mélange de sang et de bile, puis désigna d'un mouvement de menton la route des crêtes.

— Ils pensent que tu vas appeler les flics ou tes avocats de la capitale, grogna-t-il, la voix râpeuse comme du gravier. Ils pensent que l'exil t'a ramollie.

Elle s'approcha, réduisant l'espace jusqu'à sentir l'odeur de poudre et de sueur froide qui émanait du vieil homme. D'un geste sec, elle ajusta le col de sa veste, ses doigts se refermant sur le tissu jusqu'à faire craquer les coutures.

— On n'appelle pas les valets pour régler les comptes des maîtres, Toussaint.

Une explosion sourde fit vibrer le sol, projetant des étincelles vers les étoiles indifférentes.

— Le Préfet veut un trophée, les Continentaux veulent nos actifs. Ils oublient que cette terre ne digère que ce qu'elle connaît. On ne va pas pleurer sur les cendres ; on va s'en servir pour marquer le front de ceux qui ont craqué l'allumette.

Elle l'aïda à monter dans la berline noire dissimulée sous les chênes. Le cuir du siège gémit. Derrière le volant, ses mains gantées saisirent le cercle de métal avec une autorité de fer. Dans le rétroviseur, l'entrepôt n'était plus qu'une plaie rouge dans la nuit. Elle enclencha la première, le moteur vrombit comme un prédateur qu'on lâche, et la voiture plongea vers la côte. La véritable Nuit des Longs Couteaux commençait. Elle n'était plus la fille du Don ; elle était la créance que l'on paie avec le sang de ses fils.

# Chapitre 9

## L'Algorithme de la Peur

Ajaccio. Le béton brut de cette villa de Mezzavia transpire encore l'humidité du maquis. Une densité physique que les cloisons de la Défense ignorent. Dans ce chantier inachevé, Monsieur Morel n'est plus l'architecte des flux de l'Invisible Associé. Il n'est qu'un corps en lin froissé, tremblant sur une chaise de camping. Livia Santi l'observe depuis l'ombre. Elle tient une tasse de café. La vapeur lui caresse le visage. Une patience de prédatrice.

— Mon père disait que l'argent est comme l'eau de mer, Morel. Plus on en boit, plus on a soif. Mais ici, on se noie quand on ignore le courant.

Elle entre dans le cercle de lumière du projecteur. Ses pas sont muets sur la chape de ciment. Pas d'arme. Une insulte pour l'organisation du comptable. Morel veut répliquer. Sa gorge, sèche après douze heures de séquestration, n'émet qu'un sifflement. Livia lui tend la tasse. Un geste maternel qui le fait frémir plus qu'une lame.

— Buvez. Je déteste les monologues. C'est pour les dictateurs et les banquiers. Je ne suis ni l'un ni l'autre.

Il boit par saccades. Le bord de la porcelaine claque contre ses dents. Livia fixe ses mains. Quarante-huit heures plus tôt, ces doigts avaient gelé les comptes Santi. Le Préfet Gallois pensait affamer la bête. Erreur tactique : une bête affamée sort toujours chasser.

— Votre clé de 2048 bits est élégante, Morel. Elle est aussi dérisoire. Si je vous coupe

un doigt, vous souffrirez. Mais si je vous efface de chaque registre, de chaque serveur, de chaque sauvegarde... vous cesserez d'exister.

Elle pose un ordinateur portable sur une caisse de munitions. L'écran bleuit ses traits. Des colonnes de données défilent : comptes au Luxembourg, adresse de sa maîtresse à Nice, solde du fonds de pension de sa mère.

— Je ne vais pas vous torturer. Ce serait gâcher votre expertise. Mais si dans dix minutes les flux ne sont pas rétablis, avec 15 % de prime de courtoisie, j'appuie sur cette touche. Vous deviendrez un fantôme numérique. Un homme sans nom, sans passé, que même le fisc ne prendra plus la peine de traquer.

Un cliquetis sec. Dans la pièce voisine, Toussaint engage un chargeur dans son fusil d'assaut. La vieille garde patiente. Morel regarde Livia. Il n'y cherche plus de pitié. Il n'y voit que le reflet d'une femme qui gère le vide comme une arme de calibre. Ses doigts s'abattent sur le clavier. Un staccato désespéré sous la tôle rouillée du hangar.

— C'est fait, souffle-t-il. La voix brisée. Les verrous sont levés. Les comptes de Singapour alimentent vos fondations.

Livia s'approche. Son parfum, cédrat et cuir, écrase l'odeur de sueur acide du comptable. Elle vérifie les transactions. Ses doigts effleurent la table en bois brut. Dans l'ombre, Toussaint ne bouge pas. Le fusil contre la cuisse.

— Le monde n'est pas fait de chiffres, Morel. C'est un choc de volontés. Vous avez choisi la vie. C'est intelligent.

Elle fait un signe. Toussaint s'avance avec des ciseaux de tailleur. Morel se recroqueville. Le vieux Corse ne vise pas la gorge. D'un geste sec, il tranche la cravate de soie italienne à quelques centimètres du nœud. Une amputation symbolique.

— Gardez ce morceau de tissu, murmura Livia vers la sortie. Les serveurs parisiens oublient les erreurs. Nous, nous cultivons le souvenir.

Elle sort dans la cour. L'air marin percute le maquis. Elle compose un numéro sur son téléphone.

— Allô, Monsieur le Préfet ? Vos financiers ont retrouvé la raison. Par contre, leur comptable fait un burn-out sévère. Il prend sa retraite, loin de nos côtes.

Le silence au bout du fil est une victoire. Livia monte dans la voiture noire. Dans le hangar, un unique coup de feu retentit. Sec. Définitif. Toussaint vient de loger une balle dans l'unité centrale de l'ordinateur. La gerbe d'étincelles bleutées s'éteint. Chez les Santoni, on ne négocie pas. On impose par le vide.

# Chapitre 10

## Le Maillon Faible

L'Amphore n'était pas un sanctuaire, mais une cage de verre et de néons où les petits truands venaient s'échouer contre le rythme binaire des basses. Dans le carré VIP, l'air saturé de vodka bon marché et de parfums lourds se figeait autour de Marco. Son rire était vulgaire, celui des héritiers qui confondent leur nom avec une immunité diplomatique. Assise contre lui, une femme aux cheveux de jais et au regard prédateur buvait ses paroles, une main ancrée sur le revers de sa veste. Une prise ferme, définitive.

Livia observait la scène depuis la coursive haute, l'ombre de la balustrade barrant son visage d'un trait sombre. Son frère était une fuite dans le réservoir de la famille. Il parlait des anciens, des comptes à Ajaccio, du vide laissé par Don César. Il cherchait dans les yeux de cette fille une validation que seule la peur aurait dû lui apporter.

Elle descendit les marches. Sa silhouette fendit la foule, une lame de fond qui ne déviait pas. Les gardes s'écartèrent sans un mot ; ils connaissaient ce silence-là, celui qui précède les oraisons funèbres.

— Marco, dit-elle simplement. Sa voix tranchait le fracas de la musique.

Son frère leva des yeux vitreux. Un sourire niais déforma ses lèvres.

— Livia ! Regarde... on parlait justement de la gestion des ports. Sandra s'intéresse à l'histoire locale.

Livia ne regarda pas la fille. Elle ne lui fit pas l'honneur d'une menace. Les indics du Préfet Gallois n'étaient que des instruments. On ne blâme pas le marteau, on brise la

main qui le tient. Elle saisit Marco par le col de sa chemise en lin, une main d'acier sans un tremblement, et l'arracha à sa banquette.

— On rentre. Le sang appelle le sang, Marco. Ici, il ne fait que se dilater dans le vice.

Elle le traîna vers la sortie de secours, ignorant ses protestations bégayantes et le regard de Sandra qui plongeait déjà dans son sac pour y saisir son téléphone.

L'air de la ruelle les frappa. L'humidité poisseuse du port s'insinuait entre les poubelles métalliques et les murs lépreux. Marco s'effondra contre le crépi, tentant de retrouver une dignité vendue pour trois verres.

— Tu m'as foutu la honte ! rugit-il, la voix cassée. Je gérais. Je sais ce que je fais.

Livia fit un pas. Ses talons ne faisaient aucun bruit sur le bitume luisant. Elle observa ce maillon qui menaçait de faire céder toute la chaîne de l'empire Santoni. Elle voyait la faille que Gallois comptait exploiter pour transformer leur terre en une ligne comptable sur un bureau parisien.

— Tu ne gères rien. Tu es une plaie ouverte.

Ses épaules ne bougèrent pas. Son poing droit s'écrasa au centre du visage de Marco. Le craquement fut net, un bruit sec de bois mort. Le sang gicla sur le lin blanc de sa chemise. Marco bascula, les mains sur le nez, le souffle coupé par la douleur primitive.

Elle se pencha, saisissant son menton pour le forcer à la regarder. Ses yeux étaient deux puits de nuit.

— Ça, c'est pour te réveiller, chuchota-t-elle. La prochaine fois que tu ouvres la bouche devant une étrangère, je m'assurerai que tu n'aies plus de dents pour mâcher

tes mensonges. Gallois attend que tu tombes. Moi, j'attends que tu deviennes un Santoni. Choisis ton camp.

Elle le relâcha. Il n'était plus qu'une forme prostrée dans l'ombre. Livia lissa sa veste et s'éloigna vers la voiture noire qui l'attendait.

La portière de la Maserati referma le piège du silence. L'habitacle exhalait le cuir froid et le tabac de contrebande. À l'avant, Toussaint restait immobile. Ses mains, épaisses et couturées de cicatrices, serraient le volant à dix heures dix.

— Il est vivant, dit-il.

— Il respire, Toussaint. Mais l'homme qui parlait à cette fille dans le club est mort ce soir.

Livia retira son gant. Le cuir était taché d'une traînée sombre. Elle sentit une pulsation sourde dans ses métacarpes, un rappel de la fragilité des os de son frère. Le sang des Santoni était soumis aux lois de la gravité, comme les autres.

— Le Préfet Gallois a déjà reçu le rapport, reprit Toussaint en engageant le véhicule sur la route du littoral. Mes hommes ont vu le chauffeur de la fille manipuler son cryptophone avant même que nous sortions.

Livia appuya sa tête contre le dossier. Elle imaginait Gallois, dans son bureau aux moulures républicaines, savourant l'idée que l'empire de Don César s'effondrait par la bouche d'un héritier ivre. Le Préfet cherchait la gangrène pour justifier l'amputation.

— On ne répare pas un maillon faible, murmura-t-elle. On le remplace.

Elle sortit son téléphone. La lueur blafarde souligna la rigueur de ses traits. Elle composa un numéro.

— Ange ? C'est Livia. La fille de la boîte, Sandra. Récupère son téléphone. Je ne veux pas qu'elle disparaisse, Gallois remonterait la piste. Je veux qu'elle ait peur. Une peur qui lui fera oublier le goût du champagne.

Elle raccrocha.

— Vous devenez comme votre père, observa Toussaint dans le rétroviseur.

— Mon père est mort parce qu'il croyait que le nom Santoni suffisait à tenir les murs. Le nom n'est qu'une étiquette sur une bouteille vide si personne n'a peur du contenu. Marco a cru qu'il pouvait être un prince sans porter de couronne d'épines. La douleur sera son premier langage.

La voiture obliqua vers les hauteurs, là où le maquis reprenait ses droits. Livia regarda sa main nue. On ne frappait pas un frère pour le corriger, on le frappait pour lui signifier qu'il était devenu un étranger.

— Demain, nous irons voir les actionnaires parisiens. S'ils pensent que la faiblesse de Marco est une porte ouverte, je serai de l'autre côté du seuil.

Elle marqua une pause.

— Et Toussaint ? Préparez une chambre pour Marco dans la vieille bergerie. Pas de téléphone, pas de visites. S'il tente de sortir, brisez-lui l'autre jambe. Le sang a besoin de refroidir.

# Chapitre 11

## La Messe Noire

L'église de Santa Reparata n'était pas un sanctuaire, c'était un coffre-fort de granit où l'humidité des siècles rongait les os des saints. Le froid y était solide, une masse physique s'insinuant sous les manteaux de laine sombre, rappelant aux vivants que la terre finit toujours par réclamer son dû. Au centre de la nef, le cercueil de Toussaint reposait sur des tréteaux de bois brut, entouré de quatre cierges dont la flamme vacillait au gré des courants d'air coulant des vitraux brisés.

Livia Santoni ne frissonnait pas. Elle se tenait droite, les mains jointes, le regard fixé sur le bois verni qui enfermait son plus fidèle soldat. Toussaint était mort pour un secret qu'il n'avait même pas eu à feindre ; il était de cette race de partisans qui emportent leurs vérités dans la tombe par simple politesse.

« Il méritait mieux qu'une messe de six heures du matin, Livia. »

La voix était onctueuse, dépourvue de la rudesse du maquis. Livia ne se retourna pas vers l'intrus. Le parfum d'une eau de Cologne de luxe et le froissement d'une veste de laine fine suffisaient à démasquer le prédateur dans cette assemblée de bergers.

À quelques rangs de là, l'intermédiaire — ce courtier dont le nom ne figurait sur aucun registre de commerce — se penchait vers l'oreille d'un visage lisse venu de Paris. Ils murmuraient, les lèvres à peine mobiles, tandis que le vieux prêtre s'escrimait sur un latin de cuisine que les rangées de paysans en deuil ignoraient superbement au profit de leurs propres calculs. Pour ces investisseurs, l'île n'était qu'un cadastre. Ils voyaient une série de criques à bétonner et des ports de plaisance pour capitaux en quête de blanchiment.

Le chuchotement cessa. Le courtier se redressa et, d'un geste sec, tapota l'épaule du Parisien. C'était le geste d'un nouveau propriétaire. L'acte de cession de la terre des Santoni venait d'être signé dans le creux d'une oraison funèbre.

« Le Préfet Gallois m'a dit que vous étiez raisonnable, reprit l'importun à l'oreille de Livia. Le progrès est une marée, ma petite. On ne l'arrête pas avec des vieilles histoires d'honneur. L'île va changer de mains, avec ou sans votre bénédiction. »

Livia tourna enfin la tête. Ses yeux noirs, vidés de toute émotion, semblèrent aspirer la faible lumière des cierges. Elle détailla le sourire condescendant du financier, cette certitude qu'ont les banquiers face aux gardiens d'un monde qu'ils jugent obsolète.

« Mon père disait que le progrès, c'est juste une manière plus propre de dire "vol" », dit-elle, sa voix tombant comme un couperet.

Elle avança d'un pas vers le cercueil. Elle sortit de sa poche une fiole et en versa le contenu sur le bois. L'odeur âcre, chimique, de l'essence de térébenthine envahit la nef. Les vieux du village se redressèrent. Ils comprirent. Livia sortit un briquet d'argent. Le clic du métal résonna contre les voûtes.

« Vous voulez vendre cette terre ? » demanda-t-elle, alors que le Préfet Gallois apparaissait au fond de l'église. « Vous voulez transformer nos morts en dividendes ? »

Elle laissa tomber la flamme sur le cercueil de Toussaint.

Une colonne bleue et vive dévora instantanément le vernis. Le feu hurla, une vague de chaleur repoussant les intrus vers les bas-côtés. Le Préfet Gallois la rattrapa sur le parvis, le visage déformé par une colère qu'il peinait à contenir, promettant de faire ratisser chaque pouce de maquis par ses colonnes de gendarmes pour l'enfermer dans

le béton qu'elle prétendait mépriser.

— Monsieur le Préfet, vous parlez de lois à une femme qui vient de voir l'âme de sa lignée s'éteindre sous vos yeux, dit-elle d'un ton si bas qu'il obligea Gallois à se pencher. Vous voyez ce feu ? Ce n'est pas un crime. C'est un inventaire. Je brûle ce qui ne vous appartiendra jamais.

Elle fit un signe de tête vers la berline noire où le courtier et le Parisien tentaient de s'engouffrer.

— Marco.

L'ombre qui se tenait près du portail, un géant sculpté dans le granit, se détacha de la pénombre. En un mouvement fluide, il barra la route à la voiture. Marco saisit le Parisien par la cravate de soie, l'extirpant de l'habitacle avec la brutalité d'un boucher. La tête du financier heurta le montant de la portière dans un craquement de bois sec.

— La main, ordonna Livia.

Marco plaqua la paume du financier sur le capot brûlant de la berline. Il sortit une lame courte, une de ces navajas de berger servant à marquer le bétail rétif. D'un geste sec, il cloua la paume dans la tôle. Le hurlement déchira l'air de la place, faisant s'envoler les corbeaux du clocher.

Livia descendit les marches, ses talons claquant sur la pierre. Elle se pencha sur l'agonisant, ignorant la poisse écarlate qui maculait la peinture noire.

— Cette main voulait signer l'acte de vente de la Cala d'Oro. Maintenant, elle ne servira plus qu'à vous rappeler le prix d'un grain de sable corse.

Elle releva les yeux vers le Préfet, pétrifié. Elle monta dans la berline sans un regard

pour les vitraux qui explosaient sous la pression de la chaleur, laissant derrière elle une carcasse de pierre fumante qui marquerait désormais la frontière de son territoire pour quiconque oserait encore s'y aventurer. La guerre n'était plus une menace ; elle venait de dévorer la nef.

# Chapitre 12

## L'Acier contre la Tempe

L'obscurité s'écrasait sur la terrasse de la préfecture. Gallois, enfoncé dans son rotin, observait la ville d'Ajaccio à ses pieds. Dans sa main droite, un verre de Patrimonio ; dans la gauche, un dossier frappé du sceau de l'État. Il se croyait maître du territoire parce qu'il en dominait la vue.

Livia Santoni surgit des buis taillés. Ses talons claquèrent sur la pierre chaude, un son sec, métronomique.

— Vous avez une préférence pour le silence, Monsieur le Préfet, dit-elle. C'est rare. Les hommes de votre rang confondent souvent le bruit du pouvoir avec le pouvoir lui-même.

Gallois ne bougea pas, mais ses trapèzes se figèrent. Il but une gorgée, affectant une morgue de bureaucrate. Pour lui, Livia n'était qu'une héritière égarée, une ligne de statistiques dans son bilan de fin d'année sur le démantèlement des clans.

— Mademoiselle Santoni, la courtoisie exige qu'on se fasse annoncer. Le temps des seigneurs est révolu. L'administration n'a pas de mémoire, elle n'a que des dossiers.

Livia s'approcha de la table. Elle posa une enveloppe de papier kraft devant lui. Le brun terreux de l'enveloppe jjurait avec le blanc immaculé des formulaires officiels.

— Mon père disait que la mémoire est la seule chose qu'on ne rachète pas à un juge, répondit-elle d'une voix monocorde. Pour vous, cette île est un actif liquide, un problème d'ordre public qu'on règle à coups de gardes mobiles. Mais la terre ici est

lourde, Gallois. Elle retient les racines. Et les secrets.

Gallois esquissa un sourire méprisant. Il ouvrit l'enveloppe avec une lenteur calculée.

— Je ne crains pas les fantômes, Livia. Votre empire est un château de cartes.

Il sortit la première photographie. Son sourire mourit instantanément. Une veine saillit sur son front chauve. Le cliché montrait une petite fille au cartable rose, la main dans celle d'une femme élégante. Sortie d'école, 16<sup>e</sup> arrondissement, Paris. La netteté était insultante : on distinguait l'insouciance dans le regard de l'enfant.

— Seize heures trente, aujourd'hui, murmura Livia en s'accoudant au parapet. Marie voulait une glace. Votre femme a insisté pour rentrer à pied. Le Luxembourg est magnifique à cette saison, mais il y a tellement de recoins. Tant de gens qui passent sans regarder les visages.

L'air s'électrisa. Gallois sentit le vide s'ouvrir sous son fauteuil de fonction. Il n'était plus le représentant de la République ; il n'était plus qu'un père dont la progéniture était dans la ligne de mire.

— Vous n'oseriez pas... bégaya-t-il. Sa main trembla, faisant tinter le cristal contre la table. C'est un suicide. L'État vous écrasera.

Livia se tourna vers lui. Ses yeux sombres étaient des puits d'indifférence. Elle envahit son espace vital. Il perçut son parfum : jasmin et métal froid.

— L'État est une idée, Gallois. Ma famille est une réalité. Vous pensiez traiter avec une orpheline ? Vous traitez avec la main qui tient le scalpel.

D'un geste sec, elle balaya le dossier de la préfecture. Il tourbillonna dans le noir

avant de s'écraser dans le jardin, en contrebas. Puis, elle posa un index rigide sur le visage de la petite fille, une pression lente, comme si elle enfonçait une balle dans le papier.

— Demain, vous classerez l'enquête sur les chantiers de la Balagne. Sans suite. Vous direz à Paris que les Santoni ne sont pas à vendre. Et si jamais vous repensez à la loi, regardez cette photo. La loi s'arrête là où mon bras commence à s'étendre.

Elle se redressa et lissa sa veste. Gallois restait prostré, brisé par une peur qui ne le quitterait plus, même dans les ministères dorés. Livia quitta la terrasse sans un regard en arrière.

Le gravier crissa sous ses escarpins. À la grille, une berline noire attendait, moteur tournant, phares éteints. Marco, silhouette massive contre la portière, s'écarta. Il chercha dans le regard de Livia une trace de l'enfant qu'il avait connue. Il n'y trouva qu'un masque d'ivoire.

— C'est fait, Marco, dit-elle en s'installant sur le cuir de la banquette. Le Préfet a compris. La République est une maîtresse exigeante, mais la famille est une religion. On n'abjure pas sans perdre la vie.

Marco claqua la portière. Un son sourd comme un coup de feu. Dans le jardin, Gallois se plia en deux, vomissant son vin sur les dalles que les ancêtres de Livia avaient posées deux siècles plus tôt.

La voiture s'élança dans les virages du maquis. Livia regarda s'éloigner les lumières d'Ajaccio, ce damier de néons qui croyait encore aux procédures. Sous la terre, les vieux pactes se réveillaient.

— Où allons-nous, Signora ? demanda Marco.

Livia croisa les jambes, la main posée sur son genou avec une précision chirurgicale.

— Chez mon oncle. Il est temps de lui dire que la vieille garde part à la retraite. Ou au cimetière. L'acier est à température, Marco. Il ne faut pas le laisser refroidir.

# Chapitre 13

## Le Liquide et le Solide

La crique de l'Argentella n'apparaissait sur aucun dépliant pour estivants, protégée par des remparts de granit rouge qui semblaient se vider de leur sang sous les assauts du crépuscule, tandis que l'air saturé de sel poissait les visages et que le ressac, métronome indifférent des siècles, broyait les galets avec le grognement sourd d'une bête insatiable. Baudouin, l'exécuteur des basses œuvres du consortium, rajusta son veston en lin dont le prix exorbitant paraissait soudain dérisoire face à la verticalité brutale du paysage, jetant un regard nerveux à sa montre avant de croiser la silhouette de Livia Santoni, immobile près d'une table de jardin en fer forgé que le sable commençait déjà à dévorer.

Livia ne répondit pas immédiatement aux platitudes de l'homme de loi, ses yeux sombres rivés sur cette ligne d'horizon où la mer s'enfonçait dans l'encre d'une nuit sans étoiles, portant le deuil de son père comme une cuirasse de soie noire qui absorbait la lumière déclinante. Derrière Baudouin, deux financiers à l'ambition féroce et aux costumes trop neufs, formés dans les antichambres parisiennes, serraient leurs sacs de cuir comme des boucliers dérisoires contre une réalité qu'ils ne maîtrisaient pas. « La terre n'appartient pas à ceux qui l'achètent, Monsieur Baudouin », finit-elle par lâcher d'une voix monocorde qui semblait remonter des racines mêmes du maquis, « elle appartient à ceux qui y restent quand les derniers navires ont levé l'ancre. »

Elle désigna du menton les centaines de pages étalées sur la table, des promesses de béton destinées à transformer les sentiers de chèvres en boulevards pour yachts, alors que Baudouin cherchait son stylo d'or et de laque, ce sceptre de pacotille qu'il s'apprêtait à dégainer avant de se figer devant la petite boîte d'olivier verni que Livia

venait d'ouvrir. À l'intérieur, point de plume, mais six balles de calibre 9mm, rangées avec la rigueur d'un chapelet de mort, dont le cuivre luisait d'un éclat froid sous la lune. Le silence qui s'abattit sur la crique fut plus pesant que les falaises de l'arrière-pays, un vide oppressant que seul le cri strident d'un goéland vint lacérer tandis que Baudouin reculait, les doigts agités de tics nerveux au moment où la présence massive de deux hommes sortis de l'ombre des rochers condamnait toute retraite.

« Vous ne comprenez pas, le Préfet attend ces documents signés dès l'aube », bégaya l'envoyé du consortium alors que Livia faisait rouler un projectile entre ses doigts avec une douceur presque maternelle, contrastant avec l'acier brutal qui s'apprêtait à parler. Elle s'approcha si près qu'il put humer l'odeur de la poudre à canon se mêlant au parfum sauvage du romarin, avant de murmurer à son oreille d'un ton qui n'admettait aucune réplique : « Le Préfet recevra du solide, Monsieur Baudouin, mais vous, vous allez devenir liquide. » Le premier coup de feu claqua, une détonation brève aussitôt dévorée par le fracas d'une lame contre la roche, fauchant le bureaucrate dans son lin clair tandis que ses associés, tentant de fuir vers l'écume, étaient abattus avec la régularité d'un abattage rituel.

Matteo, un colosse au visage marqué par les cicatrices du passé, s'approcha pour lester les cadavres avec des blocs de granit et de la corde de chanvre rugueuse, exécutant sa besogne avec une efficacité de boucher tandis que le sang dessinait des volutes pourpres dans la mer avide. Livia observa les fragments des contrats qu'elle venait de déchirer s'envoler comme des pétales fanés sur l'eau sombre, indifférente aux derniers spasmes des citoyens que le ressac finissait d'étouffer. Lorsqu'un téléphone se mit à vibrer dans le sable, affichant le nom du Préfet dans une lueur bleutée et obscène, elle l'écrasa sous son talon avec une lenteur calculée, savourant le craquement du verre avant de se détourner de l'abysse.

« On rentre, Matteo, préparez la vieille maison pour demain ; le Préfet viendra prendre son café, et il est temps qu'il comprenne qu'ici, le sucre a toujours un goût de

fer », ordonna-t-elle en remontant le sentier escarpé sans un regard en arrière. Elle gravit la pente vers sa voiture en embuscade dans le maquis, laissant derrière elle les cercles concentriques que les corps faisaient en disparaissant dans les profondeurs, signature liquide apposée sur un contrat que seul Dieu, dans sa grande fatigue, pourrait un jour dénoncer. Le silence était revenu, plus dense qu'avant, un silence de cathédrale profanée où l'odeur de la mort se mariait désormais à celle, éternelle, du romarin froissé par le vent nocturne.

# Chapitre 14

## Vendetta Administrative

L'odeur de la poudre froide écrasait celle du vieux papier. Dans ce bureau sans fenêtres, l'Associé Invisible n'était plus qu'une masse affaissée sur le sous-main en cuir vert. Un corps lourd, désarticulé. Près de sa main droite, le Beretta attendait, immobile, posé avec une précision de comptable.

Livia Santoni contourna le meuble. Ses talons ne produisaient qu'un craquement étouffé sur la moquette épaisse. Sous ses yeux, la traînée de sang commençait à imbiber les dossiers du contentieux littoral. Les chiffres et les noms se noyaient dans une bouillie pourpre.

Elle ne ressentit aucun dégoût. Elle écarta le dossier de la main gauche, évitant la mare poisseuse, et s'installa dans le fauteuil directorial. Le cuir était encore chaud. Livia fixa les débris de cervelle éparpillés sur le portrait de famille posé sur le buffet. Elle décrocha le combiné en bakélite noire. La ligne directe.

Elle composa le code de mémoire.

— C'est fait, dit-elle.

À l'autre bout, le silence de Gallois fut immédiat. Livia visualisa le Préfet dans son bureau de la préfecture, son rythme cardiaque s'emballant, sa stature de haut fonctionnaire s'effondrant sous le poids du crime.

— Il... il a laissé une note ? finit-il par bafouiller.

— Une note de service, Monsieur le Préfet, répondit Livia. Sa voix était un rasoir trempé dans la glace. Le remords est une maladie foudroyante chez les comptables. Notre ami n'a pas supporté ses propres trahisons envers l'État. Et envers les Santoni. Le bureau est propre. Les dossiers que vous cherchiez n'existent plus qu'à travers ma bonne volonté.

Elle fit glisser le canon du Beretta sur le bois verni. Le bruit du métal raclant la surface résonna dans le récepteur.

— Vous vouliez un trophée pour votre carrière, Gallois. Vous héritez d'une dette de sang. Désormais, quand vous regarderez les lumières d'Ajaccio depuis vos balcons, vous verrez un domaine privé. Mon domaine. Ne rappelez pas sur cette ligne. J'ai horreur que les domestiques dérangent mon recueillement.

Elle raccrocha. Le geste fut sec, définitif. Elle se leva, ajusta sa veste de soie et quitta la pièce. La porte resta ouverte. Le pouvoir ne s'excuse jamais de ses cadavres.

Dans l'antichambre, Toussaint attendait. Silhouette massive sous le plafonnier grésillant, les mains jointes. L'odeur âcre de la cordite qui flottait autour de Livia lui suffit.

— Nettoie ça, Toussaint. Je veux que ce bureau soit vierge avant que le soleil ne touche le port.

— Et le comptable ? On le rend à sa famille ?

Livia pivota avec une lenteur calculée. Elle s'approcha du vieil homme, ajustant d'un geste machinal le revers de son veston fatigué.

— Sa famille, c'était nous. Il a préféré les registres parisiens. Tu le déposeras derrière les Sanguinaires, là où la mer est profonde. Que le sel finisse le travail.

Toussaint inclina la tête. Une soumission de vieux soldat.

À la Préfecture, Gallois fixait le combiné. La sueur perlant à ses tempes n'était pas celle de la chaleur. En acceptant le silence de Livia, il venait de signer son acte de vassalité. Il s'approcha de la fenêtre. Ajaccio scintillait. Chaque point lumineux était une cellule de l'organisme Santoni.

La porte de son bureau s'ouvrit brusquement. Son chef de cabinet entra, l'œil brillant.

— Monsieur le Préfet, les équipes sont prêtes pour la perquisition chez l'Associé. On y va ?

Gallois sentit un goût de bile monter. Il regarda le jeune homme avec la lassitude d'un condamné.

— Annulez tout. Un suicide a été signalé. C'est une affaire de droit commun. La gendarmerie locale gère.

Livia, installée à l'arrière de sa berline, regardait le maquis défiler. Elle vit passer le convoi de gendarmerie en sens inverse, gyrophares éteints. Gallois obéissait déjà. Elle caressa le cuir du siège, savourant cette froideur exquise. En Corse, la vendetta n'était plus une explosion de violence archaïque. C'était une gestion de stocks. Une procédure silencieuse.

Elle était une Santoni. Et l'île venait de s'en souvenir.

# Chapitre 15

## Le Regard de Granit

Le granit de la balustrade mordait ses paumes. Un froid minéral, brut, qui rappelait à Livia que sur cette terre, la douleur était la seule monnaie d'échange fiable. En bas, le golfe d'Ajaccio stagnait comme une flaque de goudron lissé par le vent. Les lumières de la ville n'étaient plus des reflets, mais des entailles orange vif sur le flanc obscur de la montagne. Marco n'était plus qu'un nom sur un billet de ferry, expédié sur le continent par un décret de survie qu'elle seule avait osé parapher. Elle ne fuyait plus les ombres des Santoni ; elle habitait désormais le noir de la pierre.

L'air charriait du sel et du lentisque calciné. Une odeur de maquis mort qui poissait les pores. Don César avait laissé des registres de dettes et une autorité qui s'effritait déjà dans les arrières-salles du port. Derrière elle, un craquement : une semelle de cuir sur une branche sèche. Livia ne bougea pas. Elle laissa l'intrus se heurter à l'immobilité de son dos.

— Ils disent que tu as fait vider les appartements du vieux, Livia, lança une voix rauque.

L'oncle Toussaint. Sa loyauté suivait les courants thermiques.

— Je n'ai pas vidé les pièces, Toussaint. J'ai jeté les reliques d'un mort pour installer les outils du nom, répliqua-t-elle.

Sa voix était sèche, un claquement de verrou. Elle se tourna. Ses yeux noirs accrochèrent le regard du vieil homme, brisant son rictus méprisant. Les associés attendaient une héritière en dentelles, une veuve de paille à consoler avec une rente et

trois bijoux. Ils faisaient face à un mur de schiste. Le respect ne s'héritait pas, il s'extorquait à la gorge.

— L'émissaire de la Préfecture est passé cet après-midi, reprit Toussaint en triturant son feutre. Il veut parler de la concession du port. Les types de Paris arrivent avec des mallettes en cuir fin et des dents longues.

Livia s'approcha. Elle entra dans son espace vital, si près qu'il put sentir la chaleur animale de son visage sans qu'un cil ne frémisses. Elle posa une main sur l'épaule de l'oncle. Ses ongles s'ancrèrent dans la laine épaisse de la veste de chasse. Un geste de marquage, net et pesant.

— Dis à Paris que leurs investisseurs sont des touristes qui s'ignorent. Ici, on ne loue pas la terre : on marche dessus ou on finit dessous. Et Toussaint, si tu l'appelles encore « le vieux » au lieu de Don César, je considérerai que ta mémoire est trop courte pour gérer nos comptes.

Elle le regarda s'enfoncer dans l'obscurité du vestibule, le pas lourd d'un homme qui comprend que l'époque a changé. Seule, elle ramassa un éclat de schiste sur le rebord et le lâcha dans le vide. Elle écouta le silence l'avalier.

Le grondement d'un moteur étranger brisa la nuit. Une berline noire, aux vitres opaques, glissa sur le gravier avec un sifflement de pneus neufs. Elle s'immobilisa au pied de l'escalier. Un homme en descendit, costume gris et silhouette de bureaucrate, un de ces techniciens que l'État envoyait quand il craignait de se salir les doigts.

— Mademoiselle Santoni, commença-t-il, restant prudemment sur la première marche. Monsieur le Préfet m'a chargé de ce pli. En souvenir de son lien avec votre père.

Il tendit une enveloppe épaisse, frappée d'un sceau à la cire. Livia garda les mains

dans le dos. Elle laissa l'homme le bras tendu, ridicule sous la lune, jusqu'à ce qu'une goutte de sueur brille sur sa tempe.

— Pose-le sur le muret, ordonna-t-elle. Et dis à ton patron que les Santoni ne lisent pas le courrier la nuit, sauf s'il s'agit de testaments.

— C'est une mise en demeure pour le port, insista le clerc, tentant de raffermir sa voix. Signez la cession amiable, ou la procédure d'expropriation débute à l'aube.

Livia descendit les marches. Une à une. Un rythme de métronome. Elle s'arrêta à quelques centimètres de lui. Sans un mot, elle saisit le revers de son veston, un mouvement brusque qui fit craquer les coutures. Elle le tira vers elle.

— Écoute bien, petit clerc. Tu es sur une terre où l'on n'exproprie que les morts. Ton maître veut mon port ? Qu'il vienne poser ses mains sur mes grillages au lieu d'envoyer ses formulaires.

D'un coup d'épaule, elle le projeta contre la portière. Le choc sourd de la tôle punctua son congé.

— Va-t'en. Dis à Gallois que s'il veut la guerre, il ferait bien de vérifier si les lits de ses enfants sont assez solides. On ne menace pas une femme qui n'a plus rien à perdre.

Elle remonta sur la terrasse sans un regard pour la berline qui s'arrachait déjà au gravier. Livia ramassa l'enveloppe et la jeta dans le brasero qui achevait de se consumer. Le papier administratif se tordit sous les flammes. Elle n'était plus Livia, l'exilée ; elle était la demeure, la pierre et la vendetta à venir.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "GRANIT ET SANG"*

Une œuvre écrite par Atelier Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)